

La Guerre froide	3
« Vendredi noir »	7
Dîner avec le bombardier Harris	9
Structures souterraines	10
J'aime ce pays	11

Les services du Bouclier Rouge de la Sally Ann à l'époque de la guerre froide

par Allan Bacon

Les anciens combattants du Canada et d'autres pays pendant les deux guerres mondiales gardent un bon souvenir des innombrables fois où, pendant une marche ardue ou des manœuvres, une cantine du bouclier rouge était sur place pour leur offrir une bonne tasse de café chaude et une collation, ou lorsque, drainés physiquement et mentalement après une expérience de combat pénible, ils trouvaient une oasis de paix juste derrière les lignes dans un centre de repos ou une cantine de l'Armée du Salut. Il leur semblait que la Sally Ann, comme ils l'appelaient affectueusement, était là où et quand on en avait le plus besoin, habituellement dans des situations dangereuses. Que ce soit sur le front occidental pendant la guerre de 1914-1918, ou encore en Europe ou en Extrême-Orient pendant la Seconde Guerre mondiale, un lien étroit s'est tissé entre l'Armée du Salut et les militaires. Sur le front intérieur et en Grande-Bretagne, la Sally Ann est devenue un nom familier, avec sa présence sur les bases militaires, ses auberges et ses services de soutien pour les familles de ceux dont les proches servaient dans les forces armées, et plus tard pour les épouses de guerre en route vers le Canada. L'émblématique bouclier rouge était instantanément reconnaissable.

Dans son livre *Call to Arms*, David Love écrit : « La présence (pendant la guerre de 1914-1918) de l'Armée du Salut— peut-être le plus aimé de tous les organismes religieux offrant une cantine et des installations récréatives aux troupes sur les

lignes de front — était l'un des principaux facteurs de motivation du simple soldat. » Dans un hommage rendu après la Seconde Guerre mondiale, le général Harry Crerar a dit : « Il serait plus facile d'oublier son propre nom que les innombrables moments où l'Armée du Salut a été véritablement notre réconfort et notre amie. »

À mesure que s'est développée la Guerre froide en Europe après 1945, les Forces canadiennes ont de nouveau été envoyées outre-mer. Le premier contingent de 6 000 soldats de l'OTAN est arrivé en Allemagne en 1951, et l'Armée du Salut, désireuse de poursuivre son rôle d'ami familial auprès des militaires canadiens, a demandé la permission d'ouvrir un club du bouclier rouge à Reinschlen. Malgré un premier refus officiel, l'Armée du Salut du Canada a ouvert une cantine « canadienne » au centre britannique là-bas, et a aussi fait fonctionner des cantines mobiles du bouclier rouge pour accompagner les

troupes lors de manœuvres. Lorsque les Forces canadiennes se sont déplacées à Soest en 1954, la Sally Ann les a suivies, ouvrant une salle de détente du bouclier rouge, qui s'est révélée si populaire que la hiérarchie militaire a dû négocier un contrat avec l'Armée du Salut, sanctionnant officiellement sa présence. En Allemagne, des dirigeants du soutien militaire ont contribué à la mise en place d'un centre du bouclier rouge convenable.

Lorsque la décision a été prise d'augmenter à trois ans la durée des affectations en Europe et de permettre aux familles et aux personnes à charge de rejoindre leurs proches militaires, les services du bouclier rouge ont été élargis, avec l'établissement d'un centre d'accueil à la BFC Fort Anne et de divers programmes pour les femmes et les enfants à charge. En 1967, un club du bouclier rouge a ouvert ses portes à la BFC Werl pour les membres du 1er Royal 22e Régiment francophone et leur famille, près d'une école pour enfants de militaires canadiens. En 1969, lorsque les Forces armées canadiennes ont été réunies et que le contingent de l'OTAN a été réduit de 50 %, Soest a fermé. L'Armée du Salut a été informée que son contrat était terminé et quatre clubs du bouclier rouge ont fermé. Cependant, lorsque les forces terrestres canadiennes se sont déplacées à Lahr, et l'Aviation royale canadienne, à Baden-Soellingen, les dirigeants de l'Armée du Salut se sont rendus à Lahr, déterminés à continuer d'offrir les services du bouclier rouge.

Une grave pénurie de logements a mené les forces armées

continué sur la page 3



Des années 1950 jusqu'à la fin de la guerre froide le camion de la cantine mobile de l'Armée du Salut était une vue commune dans les lignes de l'unité et zone d'entraînement pendant la période post-SWW OTAN du Canada déployé en Allemagne. DND EF64-9644-3

Les Amis du Musée canadien de la guerre

1 place Vimy
Ottawa, ON K1A 0M8
Tél : 819.776-8618
Fax : 819.776-8623
www.friends-amis.org
Courriel : fcwm-amcg@friends-amis.org

Président d'honneur

Son Excellence la Très Honorable
Julie Payette
CC CMM COM CQ CD
Gouverneur général du Canada

Président

Cmdre. (e.r) R. Hamilton

Vice-président

Capt de V(M)(e.r.) Louise Siew

Ancien président

BGen (e.r.) L. Colwell

Secrétaire

Ms. Brenda Esson

Trésorier

Cdr. (e.r) John Chow

Directeur général

Douglas Rowland

Administrateurs

Mr. Robert Argent,
Mr. Allan Bacon,
Mr. Thomas Burnie,
Mr. Larry M. Capstick,
LCol (Ret'd) Robert Farrell,
Col. (e.r.) Jarrott W. Holtzauer,
Maj.(Ret'd) G. Jensen,
Ms. Heather Mace,
Maj. (e.r) Jean M. Morin,
M. Wayne Primeau,
Mr. L. Robinson

Le Flambeau (ISSN 1207-7690)

Rédacteur/Contenu : Ed Storey

Rédacteur/Mise en page :
Ruth Kirkpatrick

Photographes : Bob Fowler

Envois : Anthony Farrow,
Piotr Nowak, Gordon Parker

Imprimé par : Lomor Printer Ltd.,
8250 City Centre Avenue, Bay 134
Ottawa, Ontario K1R 6K75

*The Torch is also available
in English*

Dicours du Président

Chers lecteurs, bienvenue au numéro du Flambeau de la mi-hiver 2019. Comme vous le savez peut-être, nous avons adopté une approche thématique pour la publication. Ce numéro a pour thème la « Guerre froide ». Bon nombre d'entre nous avons passé la plus grande partie de notre carrière militaire à nous préoccuper de ce conflit qui nous a menés, au moins une fois, au bord d'une guerre nucléaire. Je suis convaincu que nous trouverons tous ce numéro particulièrement intéressant.

Dans le numéro de novembre, j'anticipais un résultat positif pour notre gala « La onzième heure ». En effet, l'événement s'est déroulé sans accroc et a suscité beaucoup de commentaires favorables. Les Amis ont adopté une stratégie consistant à utiliser des événements spéciaux comme élément de collecte de fonds à l'appui du MCG. Avec « La onzième heure », nous avons confirmé la valeur de notre approche de gestion de projet. Nous savons comment procéder. Maintenant, nous devons réfléchir au prochain événement et au moment où il se tiendra. Nous sommes toujours ouverts aux suggestions!

En ce qui concerne la contribution au MCG, notre appui au projet d'Autocar à Mons en novembre a remporté un succès retentissant tant pour le Musée que pour les Amis. Le véhicule est arrivé en Belgique en état de marche et, avec Michael Miller de l'atelier mécanique aux commandes, il a pris place dans le défilé commémoratif de Mons pour le plus grand plaisir de tous. De plus, au moment où vous lirez ce mot, l'importante conférence historique de janvier 2019 « Le Canada en 1919 – Un pays façonné par la guerre » aura eu lieu. Cet événement a également bénéficié de notre soutien financier et les Amis étaient représentés parmi les participants. La dernière tranche de l'accord de contribution actuel, le projet de la ligne de ravitaillement de la Seconde Guerre mondiale, devrait être mise en œuvre en septembre 2019. Le concept d'accord de contribution favorise la coopération entre les Amis et le MCG. Or, l'accord actuel devra être mis à jour pour tenir compte des nouvelles initiatives pour lesquelles le MCG aimerait recevoir notre appui. J'espère discuter prochainement avec les dirigeants du MCG pour explorer les possibilités.

Sur le plan des affaires, je poursuis mon rapport sur l'initiative visant à examiner notre gouvernance, nos stratégies et notre approche pour appuyer le MCG de façon efficace et efficiente. Nous travaillons à la structure des comités qui soutiendront le Conseil d'administration et avons terminé le mandat du Comité des services intégrés. Au fur et à mesure que nous progressons dans ce travail, nous cernons les points faibles qui exigent une attention particulière. C'est certainement un long processus, mais nous sommes dans les temps et sur la bonne voie. Le produit finira par fournir une solide base de gouvernance et d'exploitation pour soutenir une précieuse contribution des Amis pendant de nombreuses années.

Enfin, j'invite les lecteurs qui ne l'ont pas déjà fait à renouveler leur adhésion pour 2019. De plus, comme je l'ai mentionné dans ma lettre d'adhésion annuelle, une solide base de ressources financières est essentielle pour nous permettre de soutenir efficacement le MCG. À cet égard, je vous exhorte à enrichir votre contribution annuelle, dans la mesure du possible. Soyez assuré que nous ferons bon usage de vos contributions!

**Salutations cordiales,
Robert Hamilton**



continuation de la page 1

à se tourner vers la Sally Ann pour obtenir de l'aide, et cela, en plus des cantines mobiles qui continuaient d'accompagner les troupes lors des manœuvres (ce qui s'est avéré, comme auparavant, immensément populaire), a donné lieu à un nouveau contrat en 1971. Lahr est devenu le centre phare du bouclier rouge. Après une certaine opposition initiale, l'Armée du Salut a également reçu l'autorisation de créer un centre du bouclier rouge à Baden-Soellingen.

Chaque centre du bouclier rouge avait un restaurant familial populaire, qui servait aussi de centre de culte et de réu-

nion, une boutique de cadeaux et une foule de services comme des activités pour les femmes, des associations de scouts et de guides et du counselling, et a aidé à renforcer les liens avec les communautés locales. Pendant la période des Fêtes, les orphelinats et les foyers locaux pour enfants recevaient des arbres, des jouets et des paniers. Du soutien a également été offert aux troupes qui se dirigeaient vers la guerre du Golfe, ainsi qu'aux Casques bleus canadiens à Chypre.

À mesure qu'ont diminué les tensions entre l'Est et l'Ouest, la décision a été prise de fermer les bases canadiennes en Allemagne. En 1994, l'opération

polyvalente du bouclier rouge de l'Armée du Salut, qui avait duré 40 ans, a pris fin. L'hommage le plus chaleureux de tous a peut-être été rendu par le brigadier-général C. J. Addy, qui a écrit : « (Armée du Salut,) Votre haute estime pour le travail ardu, le sacrifice, l'absence de tracasseries, votre grand cœur et votre visage souriant lorsque les temps étaient un peu difficiles étaient votre marque de commerce qui vous a valu l'affection de tous les militaires, hommes et femmes, et de nos familles... Je vous salue et je vous remercie très humblement pour votre dévouement sans bornes en Europe envers vos compatriotes – mes hommes et mes femmes. »

La Guerre froide

par Mike Braham

Introduction : La Guerre froide couvre généralement la période allant de la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945 à l'effondrement de l'Union soviétique en 1991. Elle a été caractérisée par une confrontation nucléaire entre les deux superpuissances – les États-Unis et l'Union soviétique – et leurs alliés.

Bien qu'elle n'ait représenté qu'une période relativement courte dans l'histoire de l'humanité – environ 45 ans –, l'époque de la Guerre froide a été l'une des plus dynamiques et des plus mouvementées de l'histoire de l'humanité. Des guerres ont été livrées, des empires se sont effondrés, le colonialisme a disparu, le communisme à la soviétique est venu et reparti, et l'exploration et la concurrence spatiales ont connu un essor et ont abouti à envoyer un homme sur la lune, tout cela sous la menace inquiétante d'une conflagration nucléaire qui risquait de mettre fin à la vie sur terre telle que nous la connaissons.

La bonne nouvelle de la Guerre froide, c'est qu'il n'y a pas eu de conflit nucléaire. La mauvaise nouvelle, c'est que les arsenaux nucléaires existent toujours dans ce qui est sans doute un environnement mondial moins stable.

Les armes nucléaires : La guerre contre le Japon a pris fin en août 1945 par la première et seule utilisation de bombes nucléaires, qui ont été larguées sur Hiroshima et Nagasaki. Leur utilisation a précipité une course aux armements entre l'Union soviétique, les États-Unis et leurs alliés pendant près d'un demi-siècle, au cours de laquelle la taille et la létalité des arsenaux nucléaires de chacun ont pris une ampleur démesurée dans ce qu'on appelait autrefois la stratégie de la « destruction mutuelle assurée ».

Les efforts visant à contrôler la taille et la nature de ces arsenaux sont devenus le point central de la diplomatie entre les deux superpuissances, ce qui a seulement eu le succès relativement limité de veiller à ce que les deux parties maintiennent des arsenaux de taille égale et ne possèdent pas un avantage inégal sur l'autre!

Un monde en trois parties : Pendant la Guerre froide, le monde s'est divisé essentiellement en trois camps – le Pacte de Varsovie, dirigé par l'Union soviétique et les pays en dehors du Pacte qui, pour des raisons politiques, doctrinales ou économiques, apportaient leur soutien à Moscou; l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), qui suivait la direction stratégique des États-Unis et était appuyée par sa propre coterie de pays non membres de l'Alliance; et un groupe de pays non alignés qui ont réussi à rester neutres tout au long de la confrontation. Parmi ces pays non alignés, il y avait les superpuissances émergentes de l'Inde et de la Chine, qui sont demeurées relativement indépendantes par rapport aux deux camps principaux.

Les guerres : Bien que le bras de fer nucléaire ait évité le conflit ultime, il y a eu un certain nombre de conflits sanglants majeurs pendant la Guerre froide mettant en cause les principaux intervenants ou leurs intermédiaires. Les conséquences de bon nombre de ces conflits continuent de hanter la période de l'après-guerre froide.

Parmi les conflits les plus importants, il y a eu la guerre de Corée, l'une des rares qui comprenaient la participation active de la Chine contre les alliés occidentaux, et un conflit qui couve toujours aujourd'hui; la guerre du Vietnam, qui s'est terminée par une victoire communiste, a coûté la vie de plus de 60 000 Américains et a eu un impact énorme sur le tissu social américain; une série de guerres israélo-arabes qui ont contribué à intensifier la haine traditionnelle dans la région et qui continuent de servir de base à la haine et aux conflits; et l'intervention de l'Union soviétique et sa défaite ultime en Afghanistan (le « Vietnam soviétique »), qui a jeté le doute sur la force militaire soviétique tant vantée et qui a eu un effet continu dans le conflit qui perdure dans ce pays.

La fin du colonialisme : Malgré les victoires britanniques sur les insurgés communistes pendant l'État d'urgence malais et sur

continué sur la page 4

continuation de la page 3

les rebelles nationalistes dans la révolte des Mau Mau au Kenya dans les années 1950, ces deux conflits annonçaient le désir des nations colonisées en Afrique et en Asie d'obtenir leur liberté. Au cours des trois décennies suivantes, les bases coloniales traditionnelles du Royaume-Uni, de la France, de la Belgique et des Pays-Bas ont été remplacées par des pays indépendants, parfois de façon pacifique, mais souvent violente.

L'espace : L'exploration spatiale est devenue la nouvelle frontière et le symbole de la supériorité technique. L'Union soviétique a remporté une victoire morale importante en lançant le premier satellite spatial (Sputnik) en 1957, puis en plaçant le premier humain (Yuri Gagarin) en orbite en 1961. Les États-Unis ont repris l'initiative en envoyant le premier homme sur la lune (Neil Armstrong) en 1969.

Les principaux rivaux : L'OTAN a été formée en juillet 1949 par 12 membres fondateurs, dont le Canada. Tous les membres de l'OTAN étaient des nations souveraines avec des voix égales, bien que, de toute évidence, le principal membre militaire était et demeure les États-Unis.

Le Pacte de Varsovie, formé en mai 1955, était très différent. Ses pays membres étaient tous des satellites politiques de l'Union soviétique, qui ne tolérait aucune dissension dans ses rangs. Cela a été démontré par la répression bru-

taile des soulèvements en Allemagne de l'Est, en Hongrie et en Tchécoslovaquie.

Sur le plan militaire, les deux parties maintenaient d'importantes forces armées qui ont subi des améliorations technologiques fréquentes et spectaculaires dans toutes leurs branches à mesure que les systèmes d'armement devenaient de plus en plus sophistiqués et coûteux.

La fin : Finalement, c'est la flambée des coûts de la concurrence avec l'Occident, plus fort économiquement, qui a contribué à l'effondrement de l'Union soviétique et du Pacte de Varsovie et a mis fin à la Guerre froide. Ces coûts, conjugués au déclin des économies et à la montée du nationalisme dans de nombreux pays du Pacte, ont provoqué la fin abrupte d'un demi-siècle de méfiance et de conflits et la réémergence de gouvernements démocratiques dans des pays longtemps soumis à Moscou.

Conclusion : C'était un survol de la Guerre froide, l'un des demi-siècles les plus occupés de l'histoire de l'humanité. L'héritage de la Guerre froide restera avec nous pendant des générations : l'existence continue d'arsenaux nucléaires; la menace potentielle pour l'Occident que représentent les pays dits voyous ou dissidents comme la Corée du Nord et l'Iran; l'émergence de nouvelles superpuissances (Chine et Inde) pour combler le vide laissé (dans une certaine mesure) par l'Union soviétique; et la persistance des conflits au Moyen-Orient.

Commentaires du rédacteur en chef

Le thème de cette édition du Flambeau est la guerre froide. J'ai pensé que ce serait approprié, car il y a 75 ans, en septembre 1945, Igor Sergeyevich Gouzenko, chiffreur à l'ambassade soviétique à Ottawa, avait fait défection avec 109 documents. Les documents exposaient les activités d'espionnage soviétique en Occident et les efforts de Joseph Staline pour voler des secrets nucléaires en utilisant la technique des agents dormants. L'« affaire Gouzenko » est souvent considérée comme un événement déclencheur de la guerre froide et de l'appartement

de 511, rue Somerset Ouest, où lui, sa femme et son jeune fils ont vécu et se sont même cachés chez des voisins lorsque des agents soviétiques ont saccagé leur appartement, comme on peut le voir encore de nos jours.

En juin 2003, la Ville d'Ottawa, et en avril 2004, le gouvernement fédéral canadien ont érigé des plaques commémoratives dans le parc Dundonald pour commémorer le transfuge soviétique. C'est à partir de ce parc que des agents de la GRC ont surveillé l'appartement de Gouzenko de l'autre côté de la rue Somerset la nuit où des hommes de l'ambassade soviétique sont venus chercher Gouzenko. L'histoire a été transformée en film, *Le rideau de fer* en 1948, réalisé par William Wellman, avec un scénario de Milton Krims et mettant en vedette Dana Andrews et Gene Tierney, dans le rôle d'Igor et d'Anna Gouzenko, produit par Twentieth Century Fox.

Pour Ottawa, c'était et c'est toujours très captivant, surtout si Hollywood a fait un film à ce sujet. Bien que dans ce cas-ci, les Américains ne se soient pas attribués



le mérite de tout ce qu'ils ont fait dans le film *Argo* de 2012, lequel dramatisait le « Canadian Caper », le sauvetage en 1980 par le Canada de six diplomates américains qui avaient échappé à la capture pendant la saisie de l'ambassade des États-Unis à Téhéran, en Iran.

La guerre froide a touché tous les Canadiens pendant 44 ans et on reconnaît qu'elle a pris fin lorsque le mur de



Photos par Charles Storey

Berlin a commencé à être démantelé en novembre 1989. Bon nombre des Amis ont eu des carrières directement ou indirectement liées à cette période de tensions Est-Ouest et je tiens à remercier John Anderson, Allan Bacon, Mike Braham et Gerry Cann qui m'ont tous aimablement fourni un excellent contenu. En septembre, Robert Hamilton a rencontré R.H. Thompson lorsque le MCG a été l'hôte du projet The World Remembers, une entreprise canadienne sans but lucratif basée à Toronto qui commémore et affiche les noms de chaque personne tuée pendant la Première Guerre mon-

diale. Devant un auditoire de fonctionnaires et de diplomates, Thompson a lu un poème composé par le Chef Laforme de la Première Nation de Mississauga et, après l'événement, Robert a obtenu la permission de publier ce poème touchant que nous avons imprimé.

Les commentaires sur le contenu du Flambeau sont appréciés et je suis toujours à la recherche d'auteurs, alors n'hésitez pas à communiquer avec moi. L'édition de mai portera sur l'Opération NEPTUNE, la partie amphibie de l'Opération OVERLORD ou Jour J comme on l'appelle.

Dons

Du 10 septembre au 31 décembre 2018
(Intervalle prolongé compte tenu de la date de publication hâtive du Flambeau de novembre)
(Exclut les dons de CanaDon reçus après le 5 décembre 2018; ceux-ci seront reconnus dans le prochain numéro du Flambeau, en mai 2019)

Maj Donald Allen
M. Doug Beaton
Bgén Robert Beaudry (à la retraite)
Mme M. Jean Bowie-Reed
M. Stanley Britton
M. Eric Brown
M. Donald Buchanan
M. William Campbell
Lgén Harold Carswell (à la retraite)
M. Gilles Chretien
M. Darryl Damude
M. William Davidson
M. Larry Diebel
M. David Evans
Lcol Robert Farrell (à la retraite)
Fondation Québec Philanthrope
M. Joseph Gambin
M. Tim Gault
M. Jack Granatstein
Mme Linda Grayson
Cmdre John Gruber (à la retraite)
Mme Kerrie Hale
Mme Mary Hilsinger
M. Donald Hook
Fred et Kit Huycke
Fondation Jackman
M. Jon Jennekens
M. William Kline
Mme Terry MacDonald
M. Peter Mace
Mme Helen McKiernan
Mme Mea Renahan
Col Winston Rogers
M. George Rowan
M. Douglas Rowland
Mme Eleanor Ryan
Bgén Dean Smith (à la retraite)
M. David Stewart
Mme Rollande Vezina
Fondation Walker Wood
M. Robert Ward



THE WOUNDED BLESSÉS

**OPENING
FEBRUARY 15**

**À VOIR DÈS
LE 15 FÉVRIER**

*An exhibition developed
by the Canadian War Museum
in partnership with Legion Magazine.
Photography and stories by Stephen J. Thorne.*

*Une exposition réalisée par
le Musée canadien de la guerre,
en partenariat avec La Revue Légion.
Photographies et récits de Stephen J. Thorne.*

warmuseum.ca/thewounded
museedelaguerre.ca/blesses

LEGION
CANADIAN WAR MUSEUM PARTNER

LÉGION
MUSEE CANADIEN DE LA GUERRE PARTNER

Canada

La Onzième heure

by Bob Argent

Le samedi 3 novembre 2018, plus de 350 invités ont assisté à la très émouvante production « La Onzième heure » à la galerie LeBreton du Musée canadien de la guerre.

Les Amis du Musée canadien de la guerre ont eu le plaisir de présenter cette nouvelle œuvre multimédia du compositeur canadien Andrew Ager, accompagnée des Cantata Singers d'Ottawa. Grâce à un mélange de musique chorale, de danse, d'imagerie et de paroles, Andrew Ager nous a fait entrer dans une époque où la « guerre qui devait mettre fin à toutes les guerres » cessait et où les anciens combattants, ou comme on les appelait « la génération perdue », retournaient au Canada, pays qui avait changé à tout jamais. La « Onzième heure » a

illustré la brutalité de la guerre, la perte de jeunes combattants et ceux de retour au pays, la voie incertaine de l'avenir pendant la Dépression et l'industrie florissante du divertissement entre les deux guerres.



Les amis du musée canadien de la guerre Président Robert Hamilton s'adressant aux invités assister à "la onzième heure"

Photos par Cpl T. Argent



La présentation a souligné l'énergie et la liberté de cette génération remarquable de survivants.

Tim Cook C.M., historien de la Première Guerre mondiale au MCG, a ouvert la soirée avec un regard très puissant sur la Première Guerre mondiale et au-delà. « Lorsque les canons se sont tus sur le front occidental à 11 h le 11 novembre 1918, la guerre a pris fin, mais l'écho du plus long cri de guerre a résonné jusqu'à nos jours. » Les remarques percutantes du Dr Cook ont préparé le terrain pour les 40 prochaines minutes.

La soirée mettait en vedette James Wright et Suzanne Bassett, qui ont fait des lectures à partir des écrits d'E. Hemmingway et JM Keyes. Les Cantata Singers d'Ottawa se sont distingués dans leurs interprétations coralliennes, dont « Brother can you Spare a Dime ». Alors que des images d'anciens combattants canadiens apparaissaient à l'écran, l'OSC a terminé avec la pièce émouvante « We Will Remember Them ». Clare Bassett a présenté une merveilleuse danse « Happy Feet » de Milton Ager. La soirée a été dirigée par le compositeur Andrew Ager et soutenue par vidéo avec Kevin Reeves.

Après le spectacle, les invités ont été conviés à visiter l'exposition « Victoire 1918 - Les cent derniers jours » à la galerie John McCrae et à se joindre aux Amis pour des rafraîchissements.

Merci à tous les bénévoles qui ont contribué à faire de cette activité une grande réussite pour les Amis du Musée canadien de la guerre.

La fin d'un long projet

Le 19 décembre 2018, le Président des Amis a remis à deux chercheurs bénévoles du Comité de recherches la médaille du Président pour leur services pour le programme «La Première Guerre mondiale de Jour en Jour». Michael Dawson et Bruno André avaient travaillé entre 2015 et 2018 à la production de notes quotidiennes pour ce programme diffusé sur Twitter.

Le projet de recherche a aussi été particulièrement bien servi par Bruce Brown, Allan Bacon et Richard Lindo, qui ont aussi produit des notes de 150 mots qui ont pris place parmi les

par Jean Morin, chef du Comité de recherches

1410 notes publiées en 1410 jours, entre le 1er janvier 2015 et le 11 novembre 2018.

Les bénévoles suivants ont aussi apporté leur contribution à ce programme: Patrick Landry, Eric Shirley, Steven Dieter, Anthony Farrow, Leslie Thompson, Marta Cholovska, Jeffrey Chapman, Sarah McGarry, Katherine Morrow, Grant Smith, Kristen Lewis, Charles Gruchy, Amanda Moore, Marie Guttadauria et feu Gilles Guttadauria.

La série ainsi produite sera incluse en permanence au site internet des Amis.

20 février 2019 : Le 60e anniversaire du « Vendredi noir », le jour de l'annulation de l'Avro Arrow

par : John Anderson

Pour beaucoup d'entre nous qui étions présents à l'époque et qui avons vécu pour en voir les conséquences, le 20 février 1959 est une journée tristement célèbre, car, par la suite, la recherche et le développement pour la défense au Canada ont changé à jamais. Depuis, le Canada n'a pas eu la détermination nationale d'entreprendre un projet d'une telle envergure et comportant un tel risque technique.

Par conséquent, cet anniversaire est une occasion propice de revenir en arrière pour voir ce qui est arrivé à la merveilleuse équipe qui a produit l'Avro Arrow. Comme on le sait, de nombreux « Avroïtes » se sont rendus aux États-Unis, où ils ont joué un rôle de premier plan dans le programme de vols spatiaux habités des États-Unis qui venait tout juste de commencer. Leurs réalisations sont relatées dans le livre de 2001 de Chris Gainor, intitulé *Arrows to the Moon : Avro Engineers and the Space Race*.

En guise de préambule, il convient de souligner que le recrutement de Canadiens pour le programme spatial n'a pas été un accident fortuit. Ce qui ne semble pas être de notoriété publique, c'est que les hauts fonctionnaires américains savaient exactement ce qui se passait chez Avro, car, depuis des années, ils fournissaient du soutien technique et du soutien aux programmes. Alors, ils connaissaient bien la qualité du travail et du personnel.

Néanmoins, Jim Chamberlain et Bob Lindley ont joué un rôle clé dans ce processus. Ils ont aidé les gens de la NASA à sélectionner les ingénieurs à interviewer, puis ont contribué à accélérer leur recrutement et leur immigration aux États-Unis. Cela s'est déroulé à une vitesse sans précédent parce que la NASA était désespérément à la recherche d'ingénieurs chevronnés et de gestionnaires de l'ingénierie.

Dix-sept parmi les trente-sept personnes recrutées étaient nées et avaient grandi au Canada. Les autres avaient émigré du Royaume-Uni, ce qui reflète le fait qu'A.V. Roe Canada était une filiale de Hawker-Siddeley, une entreprise britannique. (Il faut aussi se rappeler qu'à l'époque, c'était de pratique courante pour les entreprises aérospatiales canadiennes de recruter en Angleterre; elles trouvaient un public réceptif parmi les ingénieurs britanniques qui cherchaient à échapper aux privations de la vie dans l'Angleterre de l'après-guerre.)

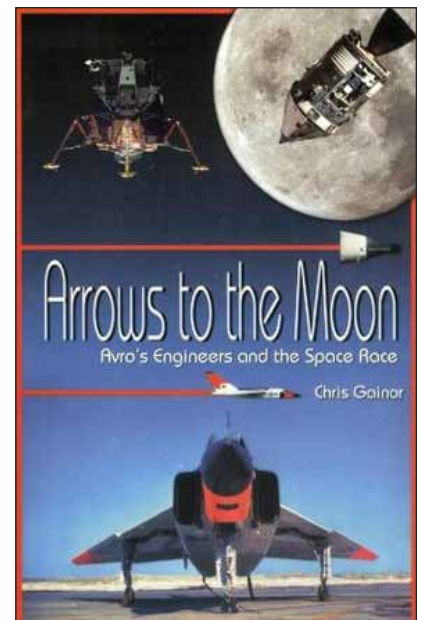
Dans ce contexte, le livre est en fait une histoire assez détaillée du programme de vols spatiaux habités des États-Unis, depuis Mercury jusqu'à la station spatiale, du point de vue des Canadiens qui y ont participé. Mais en se concentrant, à juste titre, sur les Canadiens, le fil conducteur est quelque peu minimisé. Tous les incidents majeurs sont relatés, comme l'incendie d'Apollo 1 et le sauvetage d'Apollo 13, mais la peur et l'incertitude engendrées par ces incidents ne ressortent pas toujours.

Aucun des Canadiens n'a été promu à des postes de haute direction visibles sur le plan politique, mais plusieurs, notamment Jim Chamberlain, Owen Maynard et John Hodge, ont occupé des postes un ou deux niveaux en dessous seulement et ont joué un rôle essentiel dans la conception et l'exécution du programme. Maynard et Hodge, ainsi que bien d'autres, ont été longuement interviewés pour la rédaction de ce livre, mais Chamberlain ne parle que par ses réalisations et les propos admiratifs des autres, puisqu'il est mort d'une crise cardiaque en 1981.

En lisant le livre, on constate qu'il y a une quantité incroyable de nouvelles technologies et de nouveaux concepts de systèmes qui ont dû être élaborés à partir de rien. Pour la première fois, les scientifiques et les ingénieurs ont été contraints de réfléchir sérieusement au niveau mondial plutôt que dans des extensions fragmentaires de concepts qui fonctionnaient à l'échelle nationale. Et il est librement reconnu que les Canadiens ont apporté une contribution importante à ces concepts et à leur réalisation.

C'est un livre des plus fascinants. Mais en le lisant, on ne peut s'empêcher d'être frappé par le calibre du talent technique et de gestion que le Canada a perdu à la suite de l'annulation du projet Avro Arrow, frappé par « ce qui aurait pu être ». L'annulation du programme Arrow était-elle nécessaire? À mon avis, c'était une décision nécessaire à l'époque, mais la façon dont le projet a été abandonné est une tache dans notre histoire dont notre pays ne s'est jamais remis.

**Arrows to the Moon:
Avro's Engineers and
the Space Race**
Chris Gainor
Apogee Books, une
division de Collector's
Guide Publishing,
Burlington (Ontario)
2001
ISBN 1-896522-83-1



Note de don

Don de 50 \$ fait par Mea Renahan le 20 août. La note dans CanaDon se lit comme suit : Ce don est fait en l'honneur du professeur Robert Jay Glickman. Ce don vise à célébrer le 90e anniversaire de cet homme. Professeur Robert Jay Glickman, 571, avenue Bedford Park, Toronto (Ontario) M5M 1K4

Campagne « J'adopte-un-livre » de 2018 des Amis du Musée canadien de la guerre

La campagne « J'adopte-un-livre » de 2018 a pris fin le 17 octobre 2018.

La campagne a encore une fois été un succès. Les 51 titres de la liste soumise aux Amis ont tous été adoptés, pour une valeur totale de 2 010,00 \$. Toutes les personnes qui ont adopté un livre ont reçu une lettre de remerciement et des reçus pour fins d'impôt ont été envoyés séparément.



Je tiens à remercier sincèrement Robert Farrell et Joe Bedford de leur aide précieuse.

Les 51 titres ont été adoptés par les 31 Amis suivants : Robert Argent, Allan Bacon, Pat Barnhouse, Thomas Burnie, Larry Capstick, John Chow, Linda Colwell, Colin Cooke, Tina Creber, Steven Dieter, Brenda Esson, Robert Farrell, Gordon Foster, Roger Gélinas, John Grainger, Robert Hamilton, Eva Hammond, Jarrott Holtzhauer, Marilyn Joseph, Michael Lambert, Merv Letts, Charles Lewis, Valerie Mansfield, Marilyn Minnes, Terence Moore, Douglas Rowland, Louise Siew, Richard Thorman, Diana Tremain, Sylvain Trudel et Brian Watson.

Un montant de 2 010,00 \$ sera soumis à la bibliothèque de recherche du MCG pour les frais encourus dans l'acquisition des titres adoptés.

Allan Bacon

Coordonnateur, Campagne « J'adopte-un-livre »

Dons commémoratifs

M. William Abbott, en mémoire de M. Russel Morey
 M. Michael Bedford, en mémoire du Lcol A. J. K. Rasmusson
 Mme Mai-yu Chan, en mémoire de M. Hal Roberts
 Col John Clarry, en mémoire du Lcol John H. C. Clarry
 LCol Robert Farrell (à la retraite), en mémoire du Cplc Cal Bellamy, Corps royal canadien des transmissions
 M. Gordon Foster, en mémoire du Lcol Alf J. K. Rasmusson
 M. Gordon Foster, en mémoire de M. Hyman Yanofsky, vétéran de cinq ans de la Seconde Guerre mondiale, Corps royal canadien des transmissions
 M. Jack Granatstein, en mémoire du Lcol Alf Rasmusson
 M. Jack Granatstein, en mémoire de M. Ted Zuber
 Mme Janice Ivanyi, en mémoire du Lcol Alf Rasmusson (à la retraite), de la part d'Eileen, Tom, Valerie et Janice Stasiewski
 Gén Paul Manson, en mémoire du Lcol Alf Rasmusson
 Mme Marilyn Minnes, en mémoire du Lcol Alf Rasmusson
 Mme Lori Parent, en mémoire de M. Robert Parent
 Mme Patricia Pollak, en mémoire du Capt John Pollak
 M. John Redmond, en mémoire du soldat Hugh McDonald, 16^e Bataillon, CEC

Amis décédés

Col Lawrence Bowen (à la retraite)	Col W. Humphrey Sheridan
Mme Fern Hotte – St. Jean	M. Joseph Stachon
Capc Douglas Meredith (à la retraite)	Mme Thisbe Stewart
Lcol Alf Rasmussen	M. John Tennuci
M. Harold Roberts	M. Frederick J. Thorpe
Adjum William F. Rostek	M. Stephen Troy
	M. Hyman Yanofsky
	Lcol Douglas Youngson

Nouveaux membres

Mme Suzanne Bassett	M. Howard Kennedy
Mme Evelyn Brunton	M. Stewart Kerr
Mme Anita Cenerini	M. Patrick Landry
M. Christopher Coupe	Mme Janet Murphy
Lcol Jeffrey Forgrave	Mme Eleanor Ryan
Maj Bertram Frandsen (à la retraite)	M. Andrew Ryerson
	Mme Sandra Walfish

Dîner de Noël avec le bombardier Harris

par Gerry Cann

Le détachement précurseur de la 2e Escadre de chasse est arrivé en France en octobre 1952, dans le cadre de la contribution canadienne à la guerre froide. Trois autres suivront, basés en Allemagne, formant une division aérienne complète sous l'égide de l'OTAN. La base était en construction, boueuse et généralement invivable, et le resterait pendant un certain temps. L'électricité et les bâtiments chauffés n'apparaîtront qu'à la fin de l'hiver. Mais tout au long de cette période, nos chasseurs Sabre ont volé pendant que nous luttons pour vivre dans un certain confort. Le moral, qui aurait pu s'effondrer, est resté élevé pendant que nous relevions le défi.

À la mi-décembre, une liste des personnes choisies pour un congé spécial de dix jours a été publiée. Mon nom et celui de mon ami, Frank Turner, y figuraient. Le 22, nous avons pris l'avion pour Northolt et nous avons été transférés d'une façon ou d'une autre dans le métro. Nous avons débouché à Charing Cross où notre première vue de Londres était Trafalgar Square. Il n'y avait pas de chambre d'hôtel dans l'ouest de la ville. Totalement perdus, nous avons erré dans le White Hall. Un policier de la rue Downing nous a dirigés vers l'Overseas League où notre écusson du Canada nous a permis d'obtenir une chambre. Ma carte de membre, que j'ai toujours, indique que je me suis inscrit comme G.D. Cann, ARC.

Le lendemain matin, nous avons reçu un appel disant que sir Arthur aimerait nous rencontrer au bar. Curieusement, nous nous sommes habillés à la hâte et nous sommes allés au bar où nous avons été présentés à sir Arthur Harris. Connaissant l'histoire de l'armée de l'air, j'ai tout de suite su qui il était : le bombardier Harris! Pas aussi impressionnable aujourd'hui qu'à l'époque, je crois que je regarderais toujours cet homme avec le même émerveillement stupéfiant que j'avais à l'époque. C'était une rencontre improbable; j'étais un caporal de 23 ans et Frank un rang plus bas, rencontrant dans un contexte social un homme qui détenait le rang le plus élevé dans la RAF. J'ai senti ce matin-là ce qui s'est avéré vrai plus tard dans ma vie lorsque mon travail consistait à interviewer des hauts fonctionnaires du gouvernement : les gens de haut rang sont faciles à côtoyer.

Sir Arthur nous a rapidement mis à l'aise. Avec une poignée de main chaleureuse, il nous a dit que nous étions les premiers Canadiens qu'il avait vus depuis la guerre et il nous a donné un double scotch. Mon premier scotch, et j'en suis un passionné depuis, mais pas avant le petit déjeuner. Il venait de rentrer d'Afrique du Sud en Angleterre.

Pilote de chasse pendant la Première Guerre mondiale avec cinq victoires à son actif, sir Arthur était demeuré au sein de la Royal Air Force pendant la paix et avait gravi les échelons au fil des ans - maréchal en chef de l'air lorsque Churchill le nomma chef du Bomber Command en 1942. Il est devenu l'un des grands commandants de la Seconde Guerre mondiale, tout en sachant que son commandement était responsable de la destruction presque totale des villes industrielles de l'Allemagne et de la mort de 600 000 civils. Le fait que les jeunes hommes qui ont servi au sein du Bomber Command de la RAF avaient peu de chance de mener à bien les trente missions qui faisaient partie de leur période de service était également important. Ils ont perdu 55 573 membres de l'équipage d'aéronef, dont quelque 10 000 Canadiens

continué sur la page 10

Sociétés membres des Amis

ANAF – New Waterford (Nouvelle-Écosse)
 ANAVETS au Canada – Direction nationale, Ottawa (Ontario)
 Association canadienne des vétérans des Forces de la paix pour les Nations Unies (section Col John Gardam), Ottawa (Ontario)
 Dames auxiliaires – filiale 370 de la Légion royale canadienne, Iroquois (Ontario)
 Club des Collèges militaires royaux du Canada (Ottawa), Ottawa
 Association des combattants polonais au Canada, Conseil exécutif central, Toronto (Ontario)
 Association des combattants polonais au Canada, succursale n° 8, Ottawa (Ontario)
 Légion royale canadienne – direction nationale, Kanata (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 006, Owen Sound (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 009, Battleford (Saskatchewan)
 Légion royale canadienne – filiale 024, St Catharines (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 029, Montréal (Québec)
 Légion royale canadienne – filiale 037, High Prairie (Alberta)
 Légion royale canadienne – filiale 047, Labrador City (Terre-Neuve-et-Labrador)
 Légion royale canadienne – filiale 153, Carberry (Manitoba)
 Légion royale canadienne – filiale 185, Deux Montagnes (Québec)
 Légion royale canadienne – filiale 229, Elora (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 238, Fenelon Falls (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 290, Nokomis (Saskatchewan)
 Légion royale canadienne – filiale 314, Manotick (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 341, Pense (Saskatchewan)
 Légion royale canadienne – filiale 442, Erin (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 542, Westport (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 636, Minden (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 638, Kanata (Ontario)
 Légion royale canadienne – filiale 641, Ottawa (Ontario)
 Fondation Walker Wood, Toronto (Ontario)

continuation de la page 9

qui ont volé avec les escadrons de la RAF. Plus de 8 000 personnes ont été blessées et un peu moins de 10 000 ont été emprisonnées. Prenons l'observation ultérieure de Churchill : « Il n'y a pas d'hommes extraordinaires, simplement des hommes ordinaires qui, dans des circonstances extraordinaires, sont appelés à faire des choses extraordinaires. »

Après la guerre, sir Arthur fut promu maréchal de la Royal Air Force, le grade le plus élevé du service. Le réseau informatique renferme son histoire détaillée.

On a parlé pendant une heure. Sir Arthur nous a simplement traités comme il traiterait des amis. Je me souviens de sa curiosité au sujet des pilotes de chasse canadiens et de notre relation avec les Américains. Et je me souviens de notre curiosité au sujet de la guerre et de ses réponses à nos questions. Pour le reste, je n'ai aucun souvenir détaillé, si ce n'est qu'il s'est renseigné sur nos plans pour Noël et a demandé si nous allions dîner avec lui ce jour-là.

Je ne me souviens pas avoir revu

sir Arthur avant Noël. Quand Frank et moi sommes arrivés dans le hall à l'heure prévue, sir Arthur nous attendait avec deux jeunes femmes. Il avait communiqué avec la Maison du Canada, avait trouvé deux filles canadiennes seules pour Noël et les avait invitées à dîner. De la compagnie pour nous, et nous pour lui, je suppose. Nous avons donc fêté Noël avec un dîner mémorable dans ce merveilleux vieux club. Quatre jeunes Canadiens, bien hors de notre portée, mais bien accueillis! J'ai toujours le menu, mais j'étais trop timide pour demander à sir Arthur de le signer. On nous a dit plus tard qu'il y avait une enveloppe à notre bureau. Elle contenait le cadeau de sir Arthur : quatre billets pour deux spectacles de premier ordre.

Nous sommes restés à Londres jusqu'au 2 janvier. Je me souviens de mon premier spectacle sur scène : South Pacific sur Drury Lane avec la distribution originale, puis la veille du Jour de l'An au BBC Ballroom, salle de musique britannique en bleu véritable, les deux spectacles en compagnie de ces deux Canadiennes.

Puis nous sommes retournés à Grostenquin à la pluie, et dans la boue, où

je suis resté jusqu'à ce que je sois affecté comme agent de liaison pour l'approvisionnement avec le 441^e Escadron Silver Fox, en janvier 1954.

Retour rapide jusqu'au milieu des années 70 : Mon épouse Jean avait une amie d'école de longue date qui a été secrétaire pour un certain nombre d'ambassadeurs ou de hauts-commissaires du Canada dans diverses régions du monde. Un jour, elle et une autre secrétaire d'ambassade, toutes deux en congé, dinaient chez nous à la maison. A la table, j'ai raconté cette histoire. La dame visiteuse a souri et dit : « J'étais l'une de ces deux filles! »

Lorsqu'un livre blanc du Parlement, en 1964, annonçait un projet d'unification des forces armées canadiennes, l'opinion de sir Arthur à ce sujet a été publiée dans l'Ottawa Citizen. Son adresse figurait avec la signature et je me suis souvenu que nous n'avions jamais eu l'occasion de le remercier officiellement de sa gentillesse. Je lui ai écrit une lettre et j'ai reçu un court accusé de réception écrit à la main attestant qu'il se souvenait bien de cette occasion.

Underground Structures of the Cold War: The World Below

(Structures souterraines de la Guerre froide : Le monde d'en-dessous)

Un compte rendu de Mark Tunnicliffe

Chaque ère de conflits humains est marquée par ses propres systèmes d'armes et les moyens de défense statique contre eux. De la construction de villes fortifiées défendant les villageois contre les frondes et les flèches à l'âge du fer, aux hauts murs-rideaux des châteaux médiévaux parant les pierres projetées haut dans les airs avec les trébuchets, en passant par les épais remblais des forts avec tracé à l'italienne contrant les tirs directs de canons, chaque époque a développé ses fortifications caractéristiques pour contrer les armes contemporaines. Ainsi, comme l'arme de prédilection de la Guerre froide était la bombe atomique, il n'est pas surprenant que la seconde moitié du XX^e siècle ait poussé

les défenseurs à se terroriser profondément sous terre, menaçant de transformer l'humanité en une race de troglodytes.

Dans ce livre, un historien amateur d'Ottawa, Paul Ozorak, a fait l'étude des diverses défenses souterraines des nations du monde en utilisant de l'information du domaine public. C'est là le principal défi auquel il a dû faire face : obtenir des renseignements crédibles sur un sujet encore délicat. Comme on peut le soupçonner, la quantité et le type de renseignements contenus dans le livre ne sont pas tellement une fonction de la quantité de tunnels creusés par chaque nation, que de la disponibilité de l'information.

Il ne s'agit pas tant d'un livre que d'un catalogue. Le compte rendu com-

par Paul Ozorak
Barnsley, Yorks : Pen and Sword
Books, 2012
363 pages (USNI 10 \$)
ISBN-13 978-1-59114-908-8

mence par l'Afghanistan et se termine par le Vietnam. Il n'y a pas de discussion préliminaire sur l'ingénierie ou les concepts de la défense nucléaire en général. Ces sujets ne sont abordés (s'il y a lieu) que par rapport à l'approche des différentes nations (et aux révélations à leur sujet). Par conséquent, il est essentiel que le lecteur étudie la préface de l'auteur pour comprendre son approche du sujet, les limites auxquelles il a fait face pour le traiter et, surtout, ce qu'il essayait de faire.

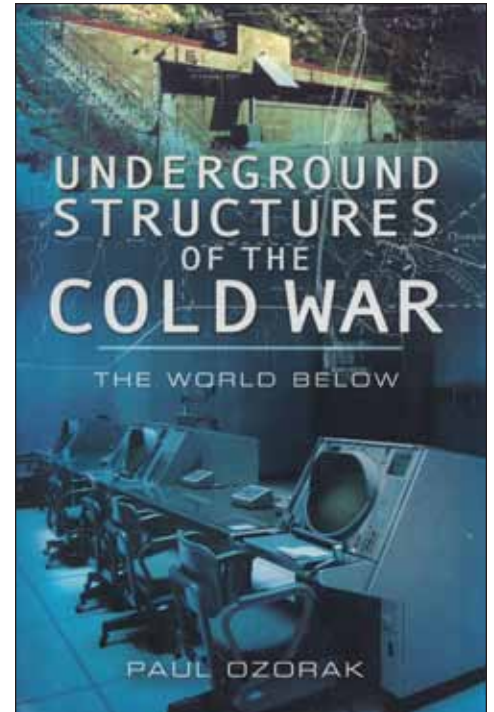
Résultat, l'auteur traite les deux sujets plus et moins que ce à quoi on peut s'attendre dans la rubrique générale des « structures souterraines ». Ainsi, compte tenu de son origine et de la disponibilité générale de l'information, la section sur

le Canada est particulièrement détaillée. Mais cette discussion porte probablement moins sur les structures souterraines construites au Canada que sur les préparatifs pour la continuité du gouvernement et les secours en cas de catastrophe. Sa section américaine est également détaillée et contient beaucoup plus d'information non seulement sur les structures de lancement des missiles balistiques intercontinentaux, mais aussi sur les séquences de lancement et les procédures de sécurité. Pour le Royaume-Uni et la Suisse, Ozorak semble avoir été en mesure d'obtenir (et d'aborder) plus d'information sur les systèmes et les structures de défense aérienne que sur la continuité du gouvernement et, bien qu'il donne des détails à ce sujet également pour les États-Unis (surtout en ce qui concerne les missiles de défense aérienne Nike-Hercules), il ne dit rien du tout sur les missiles Bomarc au Canada.

De même, et sans surprise, il y a beaucoup moins de renseignements disponibles sur les ouvrages souterrains soviétiques, chinois ou vietnamiens, même si ces pays étaient des fouisseurs beaucoup plus prolifiques que les pays occidentaux.

Cependant, il faut reconnaître à Ozorak le mérite d'avoir déployé un effort crédible pour trouver ce qu'il pouvait au sujet des bunkers de 64 pays. Il en a visité beaucoup, prenant des photos là où c'était possible, et le livre est parsemé d'images d'origine officielle et privée.

Il ne s'agit pas vraiment d'un volume à lire de la première à la dernière page, mais plutôt à consulter au besoin lorsqu'on souhaite obtenir des détails sur les défenses d'une nation donnée. Par conséquent, il est probablement préférable de l'emprunter à la bibliothèque au besoin plutôt que de l'acheter (et il y en a un exemplaire au Musée de la guerre).



du monde se souvient—Lemond se souvient 1914–1918, un poème en trois langues par Chief R Stacey Laforme Mississaugas of the Credit of the Anishinabe

I Love This Land

You were and always shall be my brother
We were all the same color wrapped in the flag of this nation
My blood flowed as freely as yours, mixed in the field's one could not be distinguished from the other
Yet when we came home, when the nation's colors were removed
Difference became apparent, not between you and me, God willing never
But in the eyes of those for whom we laid down our lives.
Oh, we still stood shoulder to shoulder in the parades, but the government thought that your life was more
valuable than mine
So you were given land property, while I waited and waited,
I know what you were given was not enough for what we endured
Still it was much more than I.
I am not envious of you brother, I believe you deserve even more than you received
But it hurt me very badly, I am not ashamed to say I cried and why not
I bled, I died, I killed, why does my country think I am unworthy
The enemy I fought could never be as cruel as the people I came back to embrace.
I gave so much, lived through so much and then you,
you who I would give all for, you pushed me aside as if I was inconsequential
I feel as if I have been spit upon by one I honored
Do I feel good having to ask you for what should have been given long ago, no?
In fact, I am a little ashamed to ask for justice in this
For I never went to war for money, for glory, for reward, I went because it was the right thing to do and God
forgive me, I would go again.
This may seem an old wound to you but it is a wound that never heals
For it is a wound to my people's heart and soul and insult to our pride
And we deserve so much better, especially from you

continué sur la page 12

Nzaagtoon maanda Aki

Pane gwo niikaane kii be aa'oo

Kina maama nasap ki dnaazme maampii wiikwepjigaadeg maampii endaaying gikiwe'on

Nmiskwiim gii mina naazhgaa dibishkoo kmiskwiim gegii,

maamwi gtigaaning gaawiin maamda gwiiyaa mkan jiginaawaamjikaazpaa

Pii dash begiiyenying, kina maampii endaaying enandegin gii megaadenoon

gwek waamjigaade mkan e'zhinaagwak, gawiin naanaagwiying kiin miina niin

Gaawiin Gzhemanidoo wiikaa giindaawenziin

Gedek dash bimaadizijig d'shikiizhgooning nbimaadiziwinaa gii begidnaamang

O'geget gwo aanwe kii aasgaabwitaadme pii gii maanjidiying, maambaa dash kichi Ogimaa kiin ki

bmaadiziwin ooshme piitendaagwad pii dash genii nbimaadiziwin

Kii miingo dash aanin maanda aki, niin dash abedig ngii baabiichge, miinwa ngii baabiichge

Ngii kendan gaa miingoyiin gawii gii depesno minik gwa zhiwebiziiyang

Ooshme gwo giiaaabe gii aa'won piidash niin

Gaawiin gizhaawenmisno niikaane, ndebweyendan dash ooshme gegii wiidebnaaman pii dash gaa miingoyin

Aabiji dash ngii wiiskikaagwan, gawiin nd'agadendamsii pii mwe'yaan miinwa aaniish naa

ngii mskwii'o, ngii bwa, ngii nsidjige, aanii dash maampii endaayang enji nendamowad gawiin ndo

piitendaagzisii

Mindomak gaa miigaangek gaawii ooshme nda mjizhiwebzisiwok pii dash goonda bimaadizijik gaa

wiichikemgowaa

niibnaa ngii miigwen, niibnaa ngii waamdan bimaadiziwin miidash gegii, kiin kina gego ge miigweyaan

kii gaanjiwebish shiwenying debishko goonaa gaa'ii gego gii piitendaagozisii

Naa'ii dizhiyaa debishko goona gwiiyaa e'piitenmag ngii skwaanik

Ndo minozhiyaa naa aabedik wii gwejminaa gego zhaazhi goonaa gaa gii miigwejgaadegibaa, gaawiin?

Naa'ii dash, bangii gwo nzaagwenim wii gwedweyan gwek debaaknegewin maampii

Gai'ii wiikaa ngii o'miigaasii zhoonyaa nji, shipendizowin nji, niibna miigwewin nji, ngii zhaa enji

miikaading gwek wii zhichgeyaan miinwa

Gzheminado boongidetooshin, aanch miinwa nda zhichige

Gete naapnewin maanda aa'won gdenendanaadik ga'ii dash maanda naapnewin wiikaa da nanaandawi'wejgaadesno

Niiji bimaadiz o'de naapnewin maanda aa'won miinwa ajijjaakmowaan miinwa mji kidwen memdige ndo

msikaagnaa de'ing

Miinwaa ooshme go gego wenjishing nda giimiingome, memdege gwo kiin gegii ge gii miigwembaa

J'aime ce pays

Depuis toujours tu es mon frère et tu le resteras

Nous étions tous de la même couleur, drapés du drapeau de ce pays

Mon sang a coulé autant que le tien, mêlés dans le champ de bataille l'un était

indissociable de l'autre

Or à notre retour, quand les couleurs de la nation ont été retirées

La différence est devenue visible, non pas entre toi et moi, ça non jamais

Mais dans les yeux de ceux pour qui nous avons mis en péril nos vies

Oh, nous nous tenions toujours côte à côte dans les parades, mais le gouvernement

pensait que ta vie valait plus que la mienne

Ainsi on t'a donné une terre, pendant que j'attendais en vain; je sais que ce que tu

as reçu n'était pas assez en échange de ce que nous avons enduré

Quoique c'était bien plus que ce que j'ai reçu, moi

Je ne t'envie pas mon frère, je crois que tu mérites beaucoup plus que ce que tu

as reçu

Mais cela m'a blessé profondément, j'avoue sans honte avoir pleuré, avec raison

J'ai saigné, j'ai péri, j'ai tué, pourquoi mon pays me juge indigne

L'ennemi combattu ne pouvait être aussi cruel que le peuple que j'ai retrouvé

à mon retour

J'ai tant donné, tant enduré et toi ensuite, toi à qui j'aurais tout

donné, tu m'as rejeté comme si j'étais négligeable

J'ai le sentiment que celui que j'ai honoré m'a craché au visage

Crois-tu que je sois heureux de devoir te demander ce qu'on aurait dû me donner il y a si

longtemps?

En réalité, j'éprouve un peu de honte à demander que justice soit faite

Je ne suis pas allé à la guerre pour l'argent, la gloire ou le mérite, j'y suis allé parce que c'était

une cause juste et, Dieu me pardonne, je le ferais à nouveau

Elle peut te sembler ancienne cette blessure, mais la plaie ne guérit pas

C'est une blessure que mon peuple porte en son cœur et son âme

une insulte à notre honneur

Et nous méritons tellement mieux, surtout venant de toi